

N'avez-vous pas entendu plusieurs fois déjà ces héros de l'arrière, les bras au ciel et la colère au visage, clamant à tous les échos du Ber de la Collaboration que depuis leur débordement en Normandie les Anglais se reposent ; que les Américains ne se pressent pas d'entrer en Allemagne ; et que les Russes, maintenant qu'ils ont libéré leur territoire, attendent patiemment l'autre printemps pour reprendre l'offensive ?

D'autres, plus hypocrites, n'invoquent-ils pas encore avec un sourire felleux que rien ne va plus chez nous, que du temps de ce est souverain, que du temps de ce « cher Philippe », eh ! bien ! grâce aux fausses cartes, le riche pouvait au moins manger, fumer et boire, tandis qu'aujourd'hui il n'a même plus ces plaisirs.

Que tout n'aille pas comme sur des roulettes, d'accord ! Qu'on trouve, ici, que la guerre s'éternise, c'est encore vrai ; au fait qu'en pensent nos malheureux prisonniers ? Mais les Chefs Alliés sont seuls qualifiés pour décider de la reprise de l'offensive et ils n'ont que faire de tels conseils, plus ou moins éclairés.

Patience, censeurs intéressés ou malveillants, chaque chose viendra en son temps, mais en attendant reconnaissez le sacrifice, bé-nissez la mémoire de tous ceux : Anglais, Américains, Russes, Chinois, Français aussi, glorieux inconnus, qui meurent à la fleur de l'âge, sur les champs de bataille, pour libérer la France et le monde pour qu'il vous soit permis, bourgeois embusqué ou riche Madagascarien, d'achever heureusement vos jours dans vos douillettes pantoufles, près d'une flambee réconfortante, sur un fauteuil bien capitonné, devant une table richement garnie....

A tous les mécontents — sans raison de l'être — nous redisons : « Aux studios de la Guerre, tous les Acteurs sont en pleine action, car le film Victoire n'est pas achevé, en attendant, méditez :

« SILENCE... on tourne ».

C. PIERRINARD.

Cet article du journal nazi ne pouvait certes pas, à notre avis, justifier une action immédiate contre l'intéressé mais depuis quelques temps déjà nos chefs nationaux nous avaient mis au courant d'une affaire Giono dépassant de loin le cadre départemental, en nous demandant d'agir rapidement. Nous aurons l'occasion prochainement de montrer sous son vrai jour l'écritain mannosquin ; qu'il nous suffise aujourd'hui de rappeler qu'il a étroitement collaboré avec A. de Chateaubriant à la rédaction de « La Gerbe ».

Après étude approfondie de cette question, il fut donc décidé qu'à titre d'avertissement une bombe serait déposée devant sa porte, soupçonant bien, car nous connaissons son courage, quel effet pourrait produire l'explosion sur notre distingué littéraire.

La bombe fut donc déposée par Martin-Bret, que j'accompagnais dans cette expédition. Nous n'in-



amévement maintenant, s'intéressent alors un peu trop à Martin-Bret et à ses acolytes.

Grâce au dévouement sans bornes de la Police Nationale, le pire put être évité à notre chef comme à nous-mêmes ; grâce aussi, il est vrai, mais si peu, à la lettre que Giono écrivit au Procureur de l'Etat Français, pour lui dire qu'il ne pensait pas que Martin ait pu commettre un acte pareil.

Quelques jours après l'attentat, après avoir demandé audience à notre victime, nous nous présentâmes chez lui, « Michel », et moi, l'informant de tout malandrin digne de ce nom, nous étions attirés par

promettant même sa crier. Il nous assura de son concours total et nous envoyâmes chez son ami Lucien Jacquet. Au dernier moment alors qu'il devait monter avec nous au Contadour pour nous introduire, pris sous le de serupule envers ses amis de La Gerbe et d'ailleurs, il nous pria de nous rendre seuls chez lui, ajoutant qu'ayant égaré les clés, nous devrions forcer la fermeture, ce qui lui permettait, car il était prévoyant, de se réserver une porte de sortie au cas, bien improbable, où il aurait été inquiété par les haches.

Néanmoins nous nous installâmes en pays conquis dans la Montagne de Laure, où notre regrettable camarade Gustave Lefebvre, bien connu sous le nom d'Orean, put organiser un camp et éduquer de jeunes Résistants, jusqu'au jour où il tomba en héros sous des balles miliciennes.

Y. NOBL.

## NOS MARTYRS

# FRANÇOIS CUZIN

dit " ETIENNE "

Le 8 Novembre, en présence de Madame Cuzin, sa mère, de M. le Recteur de l'Académie d'Alz, de M. le Préfet des Basses-Alpes, du président et des membres du C. D. L., et de la municipalité de Digne, le personnel et les élèves du Lycée Gassendi ont honoré la mémoire de François Cuzin, héros et martyr de la Résistance.

Né le 15 août 1914, à Dolomieu dans l'Isère, il passa sa jeunesse à Lyon où il fit ses études secondaires dans des conditions très brillantes. Lauréat du Concours Général pour la Philosophie en 1932, il prépara, ensuite le concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure, section littéraire, où il fut reçu n° 1 en 1936. Déjà handicapé et retardé par une santé compromise, il poursuivit non

moins courageusement ses études pour la licence de Philosophie, puis à Paris pour l'agrégation. A nouveau arrêté dans son élan par un retour de la maladie, il ne put présenter ce difficile concours qu'en 1943 et y fut reçu N° 2 à la première tentative.

La seule évocation de cette prestigieuse carrière d'étudiant suffit à convaincre de l'exceptionnelle valeur intellectuelle que représentait Cuzin, pour notre pays. Ses maîtres de Sorbonne, qui l'avaient distingué, présentèrent en lui un universitaire de grande classe, lui obligeant d'ailleurs, pour l'encourager à poursuivre plus haut encore ses études, une Bourse de la Recherche Scientifique.

Mais lorsqu'on sait qu'il avait choisi comme sujet de thèse « Le

(Suite en 2<sup>me</sup> page)

de sa position géographique et de son antique passé, un nom qui ne soit pas une plaisanterie mais un emblème, un symbole de cette région où s'allient, en une harmonie qui fait vibrer le cœur de tout enfant du pays, les oliviers et les mûltres, les riantes vallées et les gorges sauvages, les plateaux et badassières à lièvres et les cimes abruptes que seuls conquièrent les fiers chamois.

« C'est une contrée pauvre, dé-pouillée et magnifique... en a dit Alexandre Arnoux, un pays de chimère, de mirage et de dénuement ».

Un tel pays, où se mêlent les rafales de mistral aux senteurs de thym et de lavande et les bourrasques de neige, où chante une langue ancestrale aux chaudes intonations, mérite mieux que l'appellation de Basses-Alpes. N'est-ce point là cette Haute-Provence chère au cœur de tous ceux qui, y ayant vu le jour, ont dû s'en éloigner, pour un temps plus ou moins long ?

Lorsque l'Assemblée Nationale, dut découper la France en 83 départements, elle était animée du désir de fortifier l'unité nationale et de détruire l'individualisme des provinces et leurs tendances au particularisme. Aujourd'hui on a reconnu les dangers d'une telle uniformité et on en revient à un régionalisme compréhensif. Lorsqu'en janvier et février 1990, on établit les procès-verbaux de démarcation des départements, on laissait encore aux membres de l'Assemblée le droit de choisir, dans notre cas, entre deux vocabulaires : Basses-Alpes et Haute-Provence. Mais le Comité de Constitution écarta jusqu'au nom même de ces anciennes divisions territoriales et le doux nom de Provence disparut de la terminologie administrative.

Il nous appartient donc à nous qui sommes fiers de notre terroir natal, de faire revivre un vocabulaire riche de souvenirs glorieux en faisant donner à notre département le nom de Haute-Provence, qui est le seul qui lui convienne.

G. MARTIN-CHARPENEL.

(à suivre)



FRANÇOIS CUZIN  
dit "ETIENNE"

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Dans sa classe, il déployait sur le ton de la conversation familière, à la manière socratique, un dynamisme de pensée qui emballait ses élèves, leur proposant, loin de toute évasion hors du réel, un idéal de vie active au service du prochain. Et les petits, qu'il savait initier aux mystères rébarbatifs du latin tout en les amusant, devenaient derrière son bon regard, à la fois loyal et ironique, le secret de son autorité : cet amour compréhensif et profond des enfants qu'il confessait parfois à ses collègues.

En dehors de la classe son activité intellectuelle s'étendait aussi à d'autres domaines. Il collaborait à la jeune revue intellectuelle *Confluents* où ses critiques sur la philosophie et la poésie contemporaines, d'une rare pénétration de pensée, étaient très remarquées. Ceux qui eurent le privilège de sa conversation privée savent d'ailleurs avec quelle sûreté de goût et quelle finesse d'intuition il pouvait parler des arts et de la musique en particulier. Et ce n'était pas, dans l'amitié, l'un des moindres charmes de sa personne que toute cette richesse spirituelle s'offrait dans la plus exquise simplicité.

Quant à son activité proprement politique commencée à Paris lorsque, normalien, il militait déjà dans les partis d'extrême-gauche, elle fut à la mesure de sa personnalité. Résistant de la première heure, il s'était imposé dès son arrivée à Digne comme l'un des chefs les plus solides de la Résistance bas-alpine, et il consacrait tous ses loisirs à la préparation clandestine de ce grand jour de la libération qu'il entrevoyait avec la foi d'un visionnaire, mais qu'il n'eût pas la joie de connaître. On a déjà dit son dévouement auprès des jeunes du maquis qu'il avait ralliés sans hésitation au signal du premier débarquement, de même que son prestige de chef parmi eux. Tombé dans le guet-apens milicien d'Oraison le 16 juillet, pour courir bravement au secours de ses camarades encerclés, on le retrouva à Signes, dans cet horrible charnier où la Gestapo allemande le jeta aux côtés de ses compagnons de lutte, après lui avoir fracassé le crâne à coups de crosse.

Cuzin est mort comme il a vécu : en apôtre de l'amour et en héros de la liberté, donnant sa vie simplement et sans fracas pour que la vie soit à nouveau possible et belle dans notre pays et sur cette terre des Basses-Alpes dont il se considérait un peu comme un fils d'adoption, depuis le temps où jeune étudiant en vacances, il aimait à en parcourir les montagnes.

Pour nous qui l'avons connu comme collègue et comme ami, il semble qu'il ait passé parmi nous, tel un de ces êtres trop grands par l'esprit et par le cœur pour être bien adaptés aux conditions de vie de cette terre et dont le destin intense et éphémère au sein d'une génération est tout chargé de signes.

A nous qui survivons de déchiffrer, à la lumière du sillage éblouissant qu'ils laissent derrière eux, le sens de ces signes dont l'importance ne peut être que vitale pour notre temps.

A ses élèves, aux jeunes qui montent, à tous ceux qui l'ont connu et aimé, Cuzin laisse un magnifique exemple de vie vouée tout entière et jusqu'au sacrifice, à la réalisation opiniâtre de cet idéal de vérité, de justice et de liberté qui doit être celui de tout homme digne du nom de français.

A. M.

Le "GROUPE FER"

Qu'est-ce que le Groupe Fer ? Beaucoup l'ignorent. Il est cependant bien connu des anciens de la Résistance par les nombreux contacts qu'ils ont eu avec ses chefs. Pour les profanes, je dirai donc que les cheminots, venus tout à la Résistance, car ils avaient compris l'importance du rôle qu'ils devaient jouer pour la libération du pays s'organisaient, s'unissaient dès fin 1941 et début 1942 et formaient le Groupe Fer, dont les Chefs régionaux sont Chefs d'Etat-Major F.F.I.

Il s'intègre aux Forces Françaises de l'Intérieur au même titre que l'A.S., les C.F.L., les F.T.P., etc...

Non satisfaits d'adhérer au Groupe Fer, la plupart des cheminots entrent en contact avec les diverses organisations locales et mènent le bon combat sur les fronts plans : professionnel et civique.

Aux cheminots résistants vient s'unir le gros de l'effectif de la Garde des Communications.

Avant d'indiquer le rôle et les actions des résistants du Fer, qu'il me soit permis de vous faire connaître que les camarades cheminots et Garde-Communications de mon secteur ont su faire tout leur devoir depuis toujours. Je les en remercie et je voudrais pouvoir les assurer qu'ils ont su gagner l'amitié des résistants en général et la sympathie de la population mannoisienne et bas-alpine en particulier.

C'est un hommage qu'il m'est doux à leur rendre que de les faire apprécier à leur juste valeur.

Le Chef Départemental Fer,  
MARIN.

(à suivre)

CHRONIQUE  
des Combattants

Adresses utiles :

a) Pour les VICTIMES DE LA GUERRE, en général : adresser les demandes à M. le Préfet, Président de l'Office des Combattants et Victimes de la Guerre, à Digne.

b) Pour les VICTIMES DE L'OCCUPATION (fusillés, tués, déportés) : se mettre en rapport avec le délégué cantonal du Service Social des F.F.I. (en consulter la liste dans notre numéro du 25 octobre) ou directement avec le Service Social des F.F.I., 40, bd Victor Hugo, à Digne.

c) Pour les PENSIONNES DES 2 GUERRES : M. l'Intendant militaire (Service des Pensions), à Digne.

d) Pour les BLESSES ET MALADES (maladies contractées en service) : M. le médecin-chef de la XV<sup>e</sup> Région, Marseille.

e) Pour les VEUVES DE GUERRE, ORPHELINS, ASCENDANTS (Guerre 1914-18, Guerre 1939-40, F.F.I.) : constituer le dossier réglementaire (consulter le secrétaire de mairie de la résidence), l'adresser à M. l'Intendant militaire (Service des Pensions) à Digne.

f) Pour le renouvellement des cartes de BLESSES ET MUTILES (voyages à prix réduit) : M. le Président de l'Office des Combattants, place de l'Evêché, à Digne.

g) PRISONNIERS DE GUERRE : Correspondances : s'adresser à la Maison du Prisonnier de la localité, ou à défaut, à la Maison du Prisonnier à Digne. Colis : consulter le responsable de la Croix-Rouge ou le bureau de poste.

(à suivre)  
C. PIERRISARD.

dans le plus grand dénuement. Des enfants ont dû être vêtus, nourris, entretenus, grâce à la générosité de voisins et à la charité publique.

A une période où il est impossible de refaire un foyer, par suite des prix excessifs du commerce et de la pénurie marquée des meubles et ustensiles, même les plus indispensables à un ménage, ne pourrait-on point trouver un moyen rapide et simple de pallier à ces inconvénients majeurs et de secourir efficacement ces familles particulièrement dignes d'intérêt ?

Les bons de déblocage, les secours en espèces (ils sont maigres) c'est bien ; mais ne pourrait-on pas, lorsque les biens de français indignes ont été confisqués par jugement, procéder à la répartition d'une partie de ceux-ci (logements, meubles, ustensiles ménagers) en faveur des patriotes sinistrés de l'occupation ? Nous soumettons cette suggestion aux pouvoirs publics, en souhaitant qu'elle soit mise à l'étude et qu'une solution intervienne avant que... les pauvres gosses ne soient devenus des mendiants.

HOMMAGE

aux

Martyrs de la Résistance

Un correspondant nous adresse l'écho suivant de la manifestation du 1<sup>er</sup> novembre à Sigonce :

« La population s'est étonnée et émue que les officiels n'aient pas cru devoir faire un modeste déplacement pour aller auprès d'elle procéder à la décoration posthume des malheureuses victimes de la barbarie tantonne... Cette petite, mais combien héroïque commune de 300 habitants a en effet consenti le sacrifice énorme de douze de ses meilleurs enfants, dont celui d'André Marcel qui repose à St-Maime, à la cause sacrée de la Patrie. Sept fusillés lors de l'atrocité du 8 juin, à Forcalquier, reposent à Sigonce aux côtés de quatre camarades, les vaillants défenseurs de la ferme des Rousses, morts en combat, le même jour... C'eût été une mesure de justice envers ses héros et une marque de sympathie envers leurs familles éprouvées que de venir les décorer et rehausser l'éclat de la cérémonie qui leur a été consacrée. »

ROSTAGNE DENIS.

Vous avez parfaitement raison, ami Rostagne ; ces braves méritent les mêmes hommages, les mêmes distinctions, que leurs camarades d'autres localités qui ont été favorisées. Seulement combien nombreux sont nos villes et nos villages bas-alpins qui ont payé un lourd tribut à la barbarie nazie ! La série des *Pèlerinages de la Résistance bas-alpine*, que nous publions, montrera la participation glorieuse de tout notre département dans la lutte contre l'opresseur. Ainsi seulement pourra être établi le bilan exact des sacrifices et des souffrances supportés par notre région.

En attendant cet inventaire complet, que les victimes que nous signalons reçoivent dès que possible le juste hommage auquel leur sacrifice leur donne droit.

\*\*\*

On nous apprend que certaines familles se sont offusquées parce que le nom d'un de leur parent, martyr tombé au service de la Résistance, a été oublié dans la liste que nous avons publiée le 2 novembre.

Nous sommes les premiers à regretter de n'avoir pu obtenir une liste absolument complète, mais elle n'existait pas ; aussi avions-nous bien précisé qu'il s'agissait là d'une première liste, qui devait comporter de nombreux oublis, et nous demandons encore à toute personne renseignée de nous aider à parfaire ce répertoire.

Consolez-vous, amis offusqués,

connut guère d'exaction nazie. Signalons toutefois l'arrestation, en février 1944, du Capitaine Delanef, du 15<sup>me</sup> B. C. A., alors qu'il s'était rendu en mission à Gap ; il fit un passage aux Baumettes, mais réussit à s'évader en juillet et revint participer aux combats dans le secteur.

Deux compatriotes, le capitaine Car Edouard, capitaine en retraite du 15<sup>me</sup> B. C. A. et économiste de l'Hôpital, ainsi que Henri, de l'Hôtel du Nord, furent arrêtés par la Gestapo française en avril 1944 et furent déportés ; depuis l'on est hélas sans nouvelle d'eux.

L'insurrection du 8 juin eut dans la Vallée un caractère particulier, du fait que la Résistance prit non seulement le pouvoir administratif local, mais encore leva une armée qui s'attaqua aux garnisons de la région et occupa les issues de la vallée, de manière à créer une zone franche. Nous ne nous étendons point sur ces événements militaires, particulièrement dignes d'intérêt, parce que notre confrère *Ça Ira* de Barcelonnette a déjà publié un résumé des opérations de cette *folle semaine* et parce que les amis que nous comptons dans sa rédaction nous ont promis de publier une étude très captivante sur ce sujet.

Qu'il nous suffise donc d'indiquer que la venue de puissants renforts allemands par le col de Vars obligea les vaillantes troupes de l'Ubaye à opérer des replis successifs depuis ce col jusqu'au Pas de Grégoire pour enfin décrocher et se rendre en Piémont, après 8 jours de combats magnifiques au cours desquels les allemands subirent des pertes sanglantes.

Du 8 au 13 juin, plusieurs des nôtres périrent ainsi en combattant glorieusement. Ne pouvant prétendre fournir une liste complète que les difficultés d'information ne permettent pas encore de dresser, nous citerons les noms de :

SOMMER René, de Lyon ;  
COCAT André, d'Ubaye ;  
TIRAN Joseph-Edouard, de Barcelonnette ;  
EDCARD, Commandant, de la Mission Interalliée ;  
TORRES, travailleur espagnol ;  
LANDO Secondo, de Barcelonnette, tous deux tués aux Gleizolles ;

LIBERT André, de Serennes ;  
GILLY, de Revel ;  
LIBERT Emile, dit « Berton », d'Embrun, tué le 11 juin, aux Forts de Tournoux, agent de liaison qui revenait d'une mission périlleuse dans les Hautes-Alpes.

Tournoux connut aussi deux fusillés :

AUDIFFRED Alfred, de Tournoux, et  
DEGIOVANNI Joseph, qui blessé à son poste de combat fut capturé par l'ennemi et achevé par lui, le 12 juin.

Le 14 juin au soir, les troupes allemandes arrivaient à Barcelonnette et manifestèrent leur intention de mettre le feu aux maisons des principaux résistants connus et notamment à ce Moulin Chabre, devenu célèbre et sur lequel a été apposée le 11 novembre une plaque rappelant que là naquit et grandit la résistance à l'opresseur. Grâce à l'intervention courageuse du sous-préfet, M. Cuiin, et du maire, M. Signoret Emile, ces mesures qui auraient entraîné l'incendie général de la ville, purent être évitées.

Toutefois, le lentement les Alle-

les noms de vos martyrs n'ont été oubliés pas que par nous, mais aussi par un confrère départemental qui, en publiant une liste analogue à la nôtre, puisée à la même source, a tout bonnement omis de citer, parmi ces martyrs bas-alpins de la Résistance : Martin-Pret, Cuzin, André, Dr Daumas, Laül, Chaudon et bien d'autres !

tant le P.C. du secteur et aux aux abords de l'agglomération ainsi que sept fermes et mais du hameau de Sauze, en repris les de l'attaque que les résistants avaient menée contre la garnis de ce lieu.

Le 16 juin, l'occupant fut neuf valéiens. Cinq qui avaient été pris à Barcelonnette, furent abattus devant le mur de soutènement derrière le Collège, et une plaque inaugurée le 1<sup>er</sup> novembre rappellera toujours le nom de martyrs, dont les deux premiers furent brutalisés :

DONNADIEU Emile, 35 ans, boucher, de Barcelonnette ;  
GEAY Paul, 43 ans, commissaire de police, qui avait été tué à la Résistance de grands services ;  
GILLY Ernest, 26 ans, cordonnier à Barcelonnette ;  
LÈBRE Louis, 19 ans, journalier des Ponts et Chaussées à Barcelonnette ;  
SIGNORET Léon, 17 ans, Barcelonnette.

Quatre douaniers de la Commande, trouvés possesseurs de munitions, furent le même jour, tués. Ce sont :

GARCIN MEYRAN  
IMBERT ARNAUD

Enfin à Barcelonnette une stutuelle abattit un pauvre vieillard MANGIAROTTI 80 ans, jardinier et une autre blessa si grièvement Madame Pons qui portait un mari dans la montagne des vivants et du linge qu'on dit l'ampou d'un membre.

Là ne s'arrête pas malheureusement la liste des victimes et destructions de la horde nazie. Les combats de la Libération, en a cotèrent encore la vie aux vaillants F.F.I. suivants :

BRUN Joseph ;  
PRIETRI Pierre, de Barcelonnette ;  
JEAN Pierre, de St-Pons ;  
TRON Noël, tué à St-Omer ;  
MEYRAN Marcel, de Meyrnes ;  
LAMBROUCK, d'Ubaye ;  
AUBERT E. de Jausiers, par un obus à La Commande ;  
LIPMANN, tué près de Digne ;  
ROSTAGNE, dit « Théo », à Nice ;

qui faisaient partie tous deux du maquis du Laverc. Combien d'autres encore sont portés disparus ou ont été grièvement blessés ?

Le village de La Condamin est presque totalement détruit incendié ; les rapports d'observateurs qui parviennent régulièrement à l'Etat-Major montrent presque chaque jour c'est une me ou une partie de village Larches ou à Meyronnes qui sont anéantis par l'ennemi. C'est sur ces montagnes, malgré la neige déjà abondante la lutte se poursuit ; Armée B, F.F.I., et Américains collaborent étroitement pour refouler par delà nos ennemis solidement accrochés à des fortifications et des batteries bien situées et bien abritées.

Gloire à ces courageux valéiens s'ils ont payé un lourd tribut pour leur libération, de quel patriotisme n'ont-ils pas fait preuve en montagnards intrépides ils ont continué la tradition de leurs cœurs qui, au plus loin que puisse remonter dans l'histoire ce coin de France, ont toujours combattu avec une farouche énergie pour la défense de leur natal.

Nous remercions bien vivement MM. René Chabre, président C. L. L. de la Vallée, et Edouard Aubert, maire de Barcelonnette pour les indications détaillées qu'ils ont bien voulu nous fournir, et la plus parfaite amabilité, sur les victimes de l'occupation et de la guerre dans la Vallée.

G. MARTIN-CHARPENTIER

(1) Voir nos numéros 5 et 6.